Coup double au féminin : le fauteuil et l'avion

Autor(en): **Dougoud, Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Coup double au féminin à Denezy

Le fauteuil et l'avion

«Plus on devient vieux, plus on se laisse moins faire», m'avait confié Rose entre flûtes au sel et tourte pralinée. A l'heure des discours, elle n'était plus trop sûre de son fait. A celle des cadeaux, elle n'était tout simplement plus d'accord. «Vous êtes merveilleuse, sur ce fauteuil; on dirait un évêque», affirmait haut et fort le pasteur Pittet devant une cinquantaine de convives. On n'avait jamais vu ça de mémoire villageoise: Denezy, son syndic, ses municipaux, sa population, fêtaient coup-double deux nonagénaires: Rose Badoux et Elisabeth Pochon.

Rose le 2 août, Elisabeth le 4: on fit la fête du juste milieu, le 3. Fleurs partout, familles endimanchées. Jean-Daniel Chevalley, le syndic-buraliste postal, a laissé tomber la blouse PTT et s'est cravaté de frais. Les dames du village ont mis la main à la pâte à sandwiches, à flûtes, à cœurs de France. Marie Crisinel, l'épouse du secrétaire municipal, l'a mise au sac à douille, après avoir mitonné deux tourtes gigantesques, auprès desquelles nos gâteaux de famille ressemblent à des confettis.
Manquent les bougies: nonante fois deux, ça aurait transformé la pâtisserie en passoire. On a laissé tomber les bougies, mais le cœur y est.
Et la lumière.

Pour la vie

«Des deux, c'est moi qui ai le meilleur caractère. Lui, il est gentil quand il pique pas de crises!» Clin d'œil en coulisse sur René Badoux. Qui se demande en sourdine si, avec ce fauteuil tout neuf où trône sa Rose, elle ne va pas se la couler douce pendant qu'il sera au ménage, à la cuisine et au jardin!
C'est que le couple Badoux se débrouille encore seul. «Pensez: on a tant travaillé! On ne va pas décrocher, comme ça, sous prétexte qu'on n'a plus ses jambes de 20 ans!»

Née à Denezy le 2 août 1893, Rose y a vécu son enfance paysanne avec sept frères et sœurs. Petite jonglerie de méninges... Jean-Daniel Chevalley vient à la rescousse: Cécile, Berthe, Alice, Lina, William, Charles et Clément. Le compte est bon.
Jeune mariée à Chavannes-le-Chêne, jeune veuve à Donneloye, où elle gagne sa vie dans la couture, Rose s'ennuie de son village natal. Rallie Denezy pour seconder ses parents et son frère Charles. «Je vous vois encore, rappelle Jean-Daniel Chevalley, à la fontaine du dessus, faire les lessives de printemps et aligner trente draps blancs sur un cordeau dans le pré voisin»...

En Vadrouille

Venue au monde à Champtauroz deux jours plus tard que Rose, le 4 août 1893, Elisabeth Pochon est née avec des poumons en acier trempé: 17 ans de poussière et de microbes avalés sans problème, à astiquer le collège de Denezy dont elle tient la conciergerie, de 1932 à 1949!
A part ça, elle confectionne des robes... et des enfants. Aimé, Gilbert, Emilie, Juliette et Benjamin: pas besoin du syndic pour boucher les trous de mémoire! Louise, Lydia, Marie, Marguerite: chapelet des sœurs égrené avec la même aisance.
Muette, par contre, sur ses clientes. Veuve depuis trente ans, Elisabeth Pochon a vu défiler dans son atelier de couture toute la population du village. Pourrait en raconter long comme trois aiguillées sur les coutures à ressortir, les kilos s'ajoutant aux kilos de ces dames, au fur et à mesure que s'additionnaient les années...
Elle, elle est restée petite, minçolette, d'une coquetterie de jeune première. «Une journée entière à Lausanne avec maman pour se choisir une robe», me glisse à l'oreille son arrière-petit-fils Alain Pochon, de Thierrens.
C'est que le grand jour, c'est bien un peu ce 3 août, d'accord. Mais c'est surtout le 6: Elisabeth Pochon a préféré au traditionnel fauteuil un baptême de l'air. Cointrin-Kloten avec le syndic. Pas qu'elle ait vraiment besoin d'un chaperon, non. Mais avec lui, elle ne risque pas de s'ennuyer! Et puis, il lui rappellera un peu les belles années: «Galant, prévenant, patient, et tout et tout... un vrai chevalier servant!»
«Quand je vais loin, je mange du poisson.» Et quand elle reste à Denezy, elle dévore... de la littérature! Classique et à qua't-sous. Toute la bibliothèque paroissiale y a passé, d'abord. Aujourd'hui, si vous insistez un peu, elle vous racontera par le menu les derniers démêlés de Sophia Loren avec le fisc italien, la grossesse de Nathalie Baye, la mort de David Niven.
Œil en accroche-cœur — sans lunettes — et cœur de midinette. Ça conserve jeune! Mais, foi de Denezienne, c'est encore l'air du village qui conserve le mieux! La preuve autour d'une table fleurie et gourmande dans la grande salle du collège!

Marie Dougoud

Entre la première et la quatrième génération, un syndic heureux: Jean-Daniel Chevalley, entouré de Rose Badoux (à gauche) et Elisabeth Pochon (photo Marie Dougoud).